



MANUEL MARTINEZ HUGUÉ DIT MANOLO (1872-1945)

Femme au bras levé

Épreuve en terre cuite, n°6/15

Numérotation (sous la base) : 6/15

Étiquette (sous la base) : GALERIE SIMON / 29 bis rue d'Astorg / PARIS (VIIIe) / 1921
/ 6 / N°6628 / Manolo / Femme au bras levé / 15 épr. / Photo N°4060

Cachet des douanes (sous la base) : DOUANES EXPOSITIONS

H. 49 ; L. 12 ; P. 16 cm

Provenance

- Paris, galerie Simon
- Suède, collection particulière

Bibliographie

- Pla, Josep, *Vida de Manolo contada per ell mateix*, Sabadell, 1928.
- Pia, Pascal, *Manolo*, « Sculpteurs nouveaux », Paris, Gallimard, 1930.
- Benet, Rafael, *El Escultor Manolo Hugué*, coll. Miguel Angel, Libreria Editorial Argos, Barcelona, 1942.
- *Manuel, Martinez Hugué dit MANOLO - Sculptures, gouaches, dessins*, Paris, galerie Louise Leiris, 17 mai - 17 juin 1961, repr n°52
- *Manolo, Plastik und Zeichnungen*, Dortmund, Museum am ostwall, 5 avril - 5 mai 1963, n°47.
- Blanch, Montserrat, *Manolo, sculptures, peintures, dessins*, Cercle d'art, 1974, p.57 repr. n° 76.

- *Manuel Martinez Hugué detto Manolo (1872-1945) sculpture, disegni, dipinti*, Lugano, Galleria Pieter Coray, 1990, repr. p.43 (épreuve n°3/15).
- *Manolo Hugué*, Barcelone, Museu d'Art Modern, 16 février - 15 avril 1990, repr. p.107, n°39 (épreuve n°3/15)
- *Manolo Hugué Als cinquanta anys de la seva mort*, Columna, Barcelona, Sala d'art Artur Ramon, 4 mai - 17 juin 1995, repr p.49, n°9.
- *Manolo Hugué, 1872-1945*, musée Despiau-Wlérick, Mont-de-Marsan, 28 juin-4 septembre 1995, musée Tavet-Delacour Pontoise, 16 septembre-26 novembre 1995, Bordeaux, 1995.
- Fontbona, Francesc, *Manolo Hugué*, Museo de arte contemporaneo Esteban Vicente, 2006, repr. fig.61.

« Ses sculptures contiennent une architecture fort équilibrée car les volumes et les masses y sont bien réfléchis. Et quoiqu'elles ne conservent presque jamais les proportions de la forme qui est reproduite, l'ensemble qui en résulte est harmonieux. Toutefois, par-dessus tout, elles donnent une sensation de puissance. »[\[1\]](#)

Né à proximité de Barcelone, Manolo reste toujours très attaché à la Catalogne : il réside à deux reprises à Céret, petite ville de la Catalogne française. Il est alors sous contrat avec le marchand parisien Daniel-Henry Kahnweiler (dès 1910). Il peut se concentrer sur sa création artistique plutôt que sur ses problèmes financiers et bénéficie même assez rapidement d'une renommée internationale grâce à des expositions et articles de presse en France, en Allemagne et aux Etats-Unis.

Créée lors de son second séjour à Céret (1919-1927), la *Femme au bras levé* reprend la composition de la *Jeune Catalane*[\[2\]](#), un modèle datant de son premier séjour à Céret (1910-1914)[\[3\]](#). Cette figure au canon extrêmement robuste fut exposée à l'Armory Show de New York en 1913. Entre les deux figures en contraposto, la position du bras gauche levé et l'inclinaison de la tête varient légèrement. Précédant de peu la sculpture qui nous intéresse ici, un autre modèle, intitulé *Vénus*[\[4\]](#), s'inscrit dans la lignée des femmes au bras levé. Cette fois, la pose est plus expressive et sensuelle, le contraposto plus affirmé. La chronologie de ces trois œuvres montre une évolution qui va des formes très marquées et géométrisées de la *Jeune Catalane* vers un modelé aux transitions plus douces pour la *Femme au bras levé*. L'influence du cubisme s'est alors estompée, celle d'Aristide Maillol et du noucentisme de Barcelone, s'impose. Dans la *Femme au bras levé* de 1921, Manolo traduit l'idéal féminin méditerranéen mis en mots par Eugenio d'Ors. Il y offre une synthèse entre la manière antique - avec le contraposto, le visage lisse et serein, les yeux pleins dénués de pupilles de sa figure - et le canon trapu des femmes catalanes.

Dans la *Ben Plantada*, publié en 1911, Eugenio d'Ors[5] élabore un type féminin idéal, correspondant à celui de la femme catalane du XXe siècle, au corps « bien planté, d'une opulente harmonie de proportions, épanouie mais qui, dans ce même respect des proportions, obéit aux canons de la statuaire antique »[6]. Ainsi, selon ses critères, la femme parfaite se reconnaît par des proportions généreuses et équilibrées qui s'ordonnent selon les valeurs antiques de calme et d'harmonie. Les écrits d'Ors semblent avoir trouvé un écho plastique fort chez les sculpteurs catalans de l'époque, en particulier dans les œuvres de Maillol et de Manolo. « Manolo connaissait bien Maillol, français de Catalogne, et son voisin dans le Roussillon. Ils étaient aussi de la même génération et tout ceci explique le lien entre leurs œuvres. »[7], explique Kahnweiler. Alors que Maillol cherche, à travers ses figures[8], à rendre la pureté des formes et la sérénité de la beauté antique, Manolo livre une version personnelle de son idéal féminin qui cadre parfois assez bien avec la vision prônée par Eugenio d'Ors. *Femme au bras levé* est certainement l'une des œuvres de Manolo qui présente le plus d'affinités avec le style de Maillol.

La pose de femme debout en contraposto, avec une main sur la hanche et un bras levé et replié au-dessus de la tête permet à Manolo de créer une composition rythmée telles qu'il les affectionne. Dans cette attitude, les lignes brisées au niveau des coudes et du genou, créent un zigzag dynamique et permettent une alternance de pleins et de vides. La question du rythme de la composition est un aspect particulièrement marquant dans le travail de Manolo. Il exprime le mouvement et donne équilibre et dynamisme à ses compositions. Dans une version assise, le musée national d'art moderne conserve une œuvre de la même période, *Femme se coiffant*[9], comparable pour sa composition rythmée. Par ailleurs, se retrouvent tout au long de son œuvre, des figures présentant un bras levé et l'autre baissé au niveau de la hanche pour décrire une action en train de se faire : c'est le cas pour *Vendangeuse* (1913), *Danseuse* (1935), *Torero saluant* (1936) ou *Danseuse à l'éventail* (1940).

Cette épreuve porte une étiquette de la galerie Simon qui est la seconde galerie que dirige D-H Kahnweiler. Après la Première Guerre Mondiale, le 1^{er} septembre 1920, le marchand, dont les biens ont été mis sous séquestre, s'associe avec André Simon pour ouvrir à nouveau une galerie au 29 bis rue d'Astorg. Lors de 3 ventes aux enchères en 1921, 1922 et 1923 ses biens sont dispersés. Fort heureusement, il parvient à racheter l'ensemble des sculptures de Manolo[10]. Il édite ensuite des modèles dont il consigne scrupuleusement les épreuves en indiquant leur numéro et justification sur l'étiquette discrètement collée à l'intérieur de l'œuvre. Si l'édition de la *Femme au bras levé* est prévue à 15 exemplaires, nous ne savons cependant pas si tous les exemplaires ont vu le jour. L'exemplaire n°3/15 a été exposé lors de l'importante exposition monographique qui a eu lieu à Barcelone en 1990.

Cette politique d'édition a permis au marchand de diffuser et de faire connaître l'œuvre de son protégé. La *Femme au bras levé* fut exposée à de nombreuses reprises, en France comme à l'étranger.

[1] R. Jordi, « Escultura catalana. Manuel Hugué », *Vell i Nou*, Barcelone, n°8, 30 juin 1916, p.85.

[2] Blanch, 1974, n°9, p.27, repr. : *La jeune Catalane*, 1911, bronze, H. 46,5 cm, Kunsthalle, Mannheim.

[3] Forcé de quitter Céret pendant la Première Guerre Mondiale, il rentre à Barcelone entre 1914 et 1919. À son retour à Céret en 1919, il reprend le fil de son travail d'avant-guerre et ses thèmes habituels, mais une modification de style apparaît.

[4] Blanch, 1974, n°74, p.56, repr. : *Vénus*, 1919-1921, plâtre, H. 24 cm, coll. F. Albajes, Barcelone.

[5] Eugenio d'Ors (1881-1954) est un auteur catalan. Philosophe, critique d'art, essayiste et romancier, il est un spécialiste de l'époque baroque et le critique d'art le plus important de la première moitié du XXe siècle en Espagne. Après la guerre civile espagnole, d'Ors occupe la direction des Beaux-Arts et la direction du musée d'Art contemporain à Madrid ; il crée en 1943 le Salon des Onze dans lequel il oppose à l'esthétique officielle celle de l'avant-garde.

[6] Andrée Ricau-Hernandez, « Femme catalane, pétrie de terre et de mer, sculptée dans la pierre et le bronze : Eugenio d'Ors, Aristide Maillol », In *Des femmes : images et écritures*, Paris, Andrée Mansau, p. 41.

[7] *Manolo*, galerie Chalette, 1957, extrait de la préface de D-H Kahnweiler. Il poursuit : « Cependant je pense que Maillol ne s'est jamais émancipé de l'influence de Gauguin et de l'esprit décoratif alors que le travail de Manolo s'est développé avec une complète liberté. »

[8] *La Méditerranée*, plâtre exposé en 1905 au Salon d'Automne à Paris, en est l'un des exemples les plus aboutis.

[9] *Manolo, Femme se coiffant*, 1924, terre cuite, H. 28 cm, musée national d'art moderne ([inv AM 1326 S](#))

[10] 13-14 juin 1921 : 1^e vente des biens séquestrés par les Allemands
« Collection Henry Kahnweiler, tableaux, sculptures, et céramiques modernes »
Part 1 :

<https://archive.org/details/CollectionHenryKahnweiler13To14June1921/page/n25>